

«À la fin, ça a fait pschitt...»

SALES-LENTZ LEAGUE Encore marqué par la finale de Coupe perdue contre Berchem, Sedin Zuzo espère une réaction samedi.



Photo : Julien garroy

Sedin (prononcez «Cédin») Zuzo ne gardera pas un grand souvenir de sa première finale de Coupe de Luxembourg. Et n'hésite pas à se projeter : «Je veux la gagner un jour...»



Arrivé en début de saison à Esch, le portier français d'origine bosniaque regrette de ne pas avoir pu offrir la Coupe à une équipe d'Esch dont il vante les qualités tout en pointant, avec autant de lucidité, ses faiblesses.

Entretien avec notre journaliste Charles Michel

Quelques jours après la finale de Coupe de Luxembourg perdue face à Berchem, la pilule est-elle passée?

Sedin Zuzo : La déception est toujours là dans la mesure où je pensais vraiment qu'on allait la gagner cette finale...

L'équipe n'était-elle pas un peu trop persuadée d'une telle issue?

Je ne sais pas. Peut-être. Je ne suis pas là depuis assez longtemps pour déchiffrer l'état d'esprit de chacun de mes équipiers mais la plupart d'entre eux restaient sur deux ou trois revers de suite en finale. Ce que je sais, c'est que chacun voulait la gagner.

Qu'est-ce qui a fait la différence?

Depuis le début de saison, je dis qu'on n'est pas bons sur le plan défensif. On me répond que non, que tout est bien en place. Je veux bien mais sur ce match, ce fut tout simplement catastrophique!

Votre président, Marc Fancelli, regrettait après la rencontre l'absence de contact sur le porteur du ballon...

Oui, c'est exactement ça. On manquait d'agressivité. En fait, c'était soirée open bar! Les arrières de Berchem entraînent comme ils voulaient, c'était des séances de shoot. Dans chaque type de système que l'on met en place, il y a des règles qui disent clairement ce qu'on auto-

rise ou pas au niveau des tireurs adverses. Si ces règles ne sont pas respectées, ça devient difficile...

On ressent encore chez vous une réelle frustration...

Oui, parce que cela faisait plusieurs matches où on montrait de belles choses. On était en train de monter en puissance, on gagnait en agressivité et en intensité. Par rapport au début de saison où, personnellement, je trouvais que défensivement c'était catastrophique, il commençait à y avoir de vrais automatismes entre les joueurs. Et là, entre une demi-finale où l'on a joué qu'une mi-temps et une finale où l'on est passé à côté, à la fin ça a fait pschitt... Je savais que ce serait le match le plus difficile jusqu'ici et je pensais que j'allais jouer cette finale.

Vous êtes-vous entretenu avec Peter Brixner, l'entraîneur, qui vous a fait sortir en début de seconde période?

J'ai eu une discussion avec lui mardi soir à l'entraînement. J'ai eu l'occasion de vider mon sac.

Après le match, Christian Bock estimait que l'équipe avait manqué de jus. Qu'en pensez-vous?

Christian est peut-être le seul à s'être donné à fond durant tout le match, c'est normal qu'il finisse fatigué. Après, on est censés tout donner

et tenir un match complet. Ou presque. Physiquement, on n'est pas mauvais. Lors de la préparation d'avant-saison, je sais que j'en ai bavé mais ça m'a vraiment fait du bien. Par contre, on n'a pas effectué de préparation durant la trêve hivernale afin de recharger les batteries.

Craignez-vous que cela puisse vous être préjudiciable en cette fin de saison?

Si c'est le cas, ce que je n'espère vraiment pas, ça ne va pas aller en s'arrangeant.

Samedi, vous recevez Schifflange pour le compte de la 1^{re} journée du play-off titre. L'occasion de rebondir?

C'est un match où il faudra faire les choses à fond, avec cette rigueur qui nous a manqué, samedi dernier. Être sérieux du début à la fin et respecter l'adversaire. De toute façon, après notre finale ratée, je ne vois pas pour quelle raison on se permettrait de ne pas jouer ce match à fond. D'autant que cette rencontre doit nous permettre de préparer les échéances futures.

C'était soirée open bar pour les arrières de Berchem